

«Cours de natation sans eau et autres curiosités »

Joëlle Gonthier

Université de Printemps des SNUipp-FSU « Nord de France »

8 & 9 avril 2014

Comment résumer une intervention de Joëlle Gonthier qu'il faut avoir vécue pour apprécier au maximum sa portée ?
Nous allons tenter d'y remédier....

Base de notre travail : « Quand vous enseignez, il faut partir de documents ».

Joëlle Gonthier nous montre des images et photographies sur l'apprentissage de la natation qui se faisait sans eau. Elle montre à son auditoire les gestes à effectuer... Nous la voyons se poser sur une chaise et exécuter les gestes de la natation comme sur les croquis projetés.

« Enseigner c'est sacrifier son corps pour l'enseignement » nous dit-elle. Les sourires arrivent, l'assemblée est conquise et attentive.

La richesse du vocabulaire en France.

Joëlle Gonthier explore le vocabulaire lié à la natation. Les jeux de mots sur la natation fusent :

« Boire la tasse » : on peut travailler le sens propre et le sens figuré,

« Se noyer dans un verre d'eau » : c'est une approche sur un cours sur la respiration

« La différence entre le mètre nageur et le maître nageur » : montrer ainsi le rôle de l'orthographe

« Faire la planche », « Se jeter à l'eau »...

Quand on est enseignant, il faut être fascinant, garder du mystère.

Et là voilà nous mettant en situation poétique artistique. Nous étions devenus soit des mouettes, soit des vagues, soit la bouée... L'attention était à son comble !

« L'art c'est le sensible. On culpabilise les gens car on n'est pas sensible à quelque chose. L'éducation est censée venir après le sensible. L'information va nous permettre de devenir sensible. »

Travailler sur l'implicite.

Montrant trois objets en plastique, Mme Gonthier nous explique l'implicite puisque les objets sont en taille réduite. Même démarche avec des entonnoirs, des canards en plastique de différentes tailles avec lesquels la notion de croissant décroissant peut être abordée.

Savoir lire les œuvres d'art

Quand on lit bien les programmes, il y en a qui peuvent et d'autres qui ne peuvent pas. En réalité il faut avoir une culture pour apprendre. Par exemple : les natures mortes étaient interdites par la chrétienté qui refusait de s'intéresser aux choses de ce bas-monde. Dans les paysages, l'homme devait toujours être présent car il était considéré comme une création divine. Dans l'histoire de l'art, toute la montée du social dans la peinture est venue pour montrer la puissance des hommes.

Ne pas induire les enfants en erreur : Quand un objet fait référence à un autre objet.

Par exemple une pomme range-glaçons, un saladier décoré de pommes, une pomme en plastique, une minuterie en forme de pomme... Pour un enfant, tout peut être une pomme. Ces objets induisent les enfants en erreur, demandent d'être bien au clair sur ce qu'est une pomme et peuvent faire perdre des repères.

L'évaluation artistique

Elle ne peut se faire que lors d'une exposition. La démarche est artistique, ça ne se chiffre pas. On ne peut pas décourager les enfants. Il faut permettre aux choses d'exister après, par les empreintes. L'art est arrivé avant l'écriture. L'enseignement, ce sont les empreintes que nous laissons.

Joëlle Gonthier a terminé son exposé de 2 heures par la présentation de « La grande lessive » organisée depuis 2006, qui atteint maintenant 500 000 participants sur deux journées dans l'année. Aucune subvention de l'Etat pour cette manifestation qui crée du lien entre les personnes sur un accrochage éphémère de dessins qui sèchent sur un fil comme la lessive.